



## Sommaire

1. Le loup dans le paysage suisse: pour ou contre? .....	2
2. Qu'apporte le loup à la Suisse? .....	2
3. Les loups ont-ils une chance de repeupler la Suisse? .....	2
4. Que doit faire la Suisse pour que le loup se réacclimate?.....	3
5. Qui est contre le loup? .....	3
6. Que fait la Suisse pour les éleveurs de moutons? .....	4
7. Quels sont les dommages économiques annuels dus aux loups?.....	4
8. Quels sont les dommages causés aux autres animaux sauvages? .....	5
9. Que pense le WWF d'un possible retrait de la Convention de Berne? .....	5
10. Que fait le WWF pour le loup? .....	5
11. Existe-t-il des possibilités encore inexploitées pour protéger les troupeaux?.....	6
12. Où annoncer l'apparition d'un loup? .....	6
13. Le loup est-il un danger pour l'homme? .....	6



### 1. Le loup dans le paysage suisse: pour ou contre?

La réponse à cette question existe depuis longtemps: le loup est de retour et ne se laissera pas exterminer si facilement. Depuis près de 15 ans, des bêtes isolées osent franchir les frontières en provenance de France ou d'Italie. Dans ces deux pays, la population alpine est composée d'environ 35 meutes et 300 individus. Le loup se réinstalle donc petit à petit en Suisse. Aujourd'hui, on estime son nombre à environ 15 à 20 spécimens (source: Office fédéral de l'environnement). Toutefois, selon les sources génétiques, on ne compte actuellement (novembre 2010) que quatre loups en Suisse. Le fait est que le loup est naturellement revenu dans un pays où il a vécu depuis toujours, jusqu'à ce qu'on l'éradique à force de pièges, de poison ou de fusils il y a environ 100 ans. Son espèce est toutefois rigoureusement protégée au niveau international – l'éliminer n'est donc pas envisageable sur le plan pratique ou légal. Le WWF est clair: oui au loup en Suisse.

### 2. Qu'apporte le loup à la Suisse?

En sa qualité de carnivore, le loup occupe une place essentielle à la tête de la chaîne alimentaire. Il s'attaque avant tout aux animaux jeunes, vieux, faibles et malades, et dévore aussi des cadavres. Ainsi, il contribue au maintien d'une population saine d'animaux sauvages. D'autres carnivores profitent de ses proies: l'aigle royal, le gypaète barbu, le grand corbeau, le renard, ainsi que de petits mammifères. De plus, il représente pour la faune un ennemi naturel: les animaux sauvages redeviennent plus prudents, se comportent selon la loi de la nature et leur répartition s'améliore. Grâce au loup, les dommages causés aux jeunes arbres s'amenuisent ainsi et le contact avec les animaux d'élevage, par exemple auprès des pierres à sel, diminue également. L'état général de la faune s'améliore parce que le loup élimine les bêtes jeunes, vieilles et malades, tandis que les plus saines survivent et se reproduisent. Que le loup revienne chez nous est donc une opportunité heureuse; on peut le considérer comme un agent de santé pour les autres animaux.

### 3. Les loups ont-ils une chance de repeupler la Suisse?

Les loups s'adaptent facilement et s'imposeront petit à petit dans le paysage suisse. Que ce développement se déroule bien plus lentement qu'en France, par exemple, est dû au fait que chez nous, l'élevage de moutons n'est que mal adapté aux loups. En Suisse, de nombreux petits troupeaux ne sont pas protégés parce que ce serait peu profitable pour l'éleveur. Des moutons non protégés sont des proies faciles pour les loups. Pour tuer un animal sauvage, le loup doit en moyenne s'y attaquer à dix reprises. En revanche, les bêtes d'élevage non



protégées sont offertes sur un plateau. C'est la raison pour laquelle de fréquents conflits avec les éleveurs de moutons ont conduit à l'abattage de huit loups ces quinze dernières années. De plus, il n'y a guère de parcs nationaux ou de vallées non habitées en Suisse. Malgré tout, la Suisse offre au loup un espace de vie privilégié. Puisqu'il s'adapte facilement, il ne lui faut que des lieux de tranquillité pour la reproduction et de la nourriture. Et les deux sont abondants en Suisse.

#### 4. Que doit faire la Suisse pour que le loup se réacclimate?

Un équilibre doit être trouvé entre la protection de la nature et les intérêts des usagers, tels les éleveurs de moutons et de chèvres ou les chasseurs. Pour que l'homme et le loup puissent coexister, le potentiel de conflit doit être réduit. Ainsi, la protection des troupeaux est une priorité absolue. Si les animaux d'élevage sont suffisamment protégés, le loup se concentrera sur le gibier. Plusieurs projets lancés par le WWF sont en cours pour la protection des troupeaux

([http://www.wwf.ch/fr/lewwf/notremission/biodiversite/especes/especes\\_national/grandspredateurs/protectiondestroupeaux.cfm](http://www.wwf.ch/fr/lewwf/notremission/biodiversite/especes/especes_national/grandspredateurs/protectiondestroupeaux.cfm)).

D'autres ressentiments face au loup, au lynx, etc. proviennent aussi des chasseurs. Les grands prédateurs sont les concurrents naturels des chasseurs et poursuivent avant tout les individus qui ne les intéressent guère. Ainsi, ils contribuent à l'entretien et favorisent une pyramide des âges dont profitent aussi les chasseurs. Ces derniers doivent accepter que le gibier se délocalise et devienne plus sauvage, ce qui rend la chasse plus exigeante. De nombreuses associations de chasseurs considèrent cela comme une évidence. Malgré tout, le Conseil national a décidé en septembre 2010 qu'à l'avenir, les grands prédateurs qui chassent trop de cerfs ou de chevreuils peuvent être abattus. Et le Conseil des Etats a approuvé cette décision en mars 2011.

#### 5. Qui est contre le loup?

75% de la population suisse est favorable au retour du loup. D'une part, les connaissances biologiques à propos de cet animal se sont considérablement accrues et ont pour conséquence que le loup ne fait plus peur. De plus, de nombreuses personnes souhaitent un retour à une nature plus sauvage, bien symbolisée par le loup. En réalité, pour qu'une coexistence avec les loups soit possible, il faut avant tout qu'ils soient acceptés par les individus concernés. Si l'on encourageait davantage l'estivage et la protection des moutons et des chèvres, les éleveurs de ces animaux apprendraient à vivre avec les loups. Jusqu'à présent cependant, l'Etat ne soutient les paysans qu'à moitié dans ce sens.



Malgré les dommages limités, les politiques font du loup un bouc émissaire. Dans les régions rurales, il est un sujet de prédilection pour gagner des voix sans se brûler les doigts et sans avoir besoin de chercher des solutions. Depuis toujours, les grands prédateurs servent de têtes de turc et représentent un argument de choix pour détourner des situations conflictuelles. En Suisse, l'élevage non surveillé, sans protection contre les ennemis naturels, et non écologique est encore largement répandu et source de conflits. En même temps, les chasseurs sont bien représentés dans le paysage politique et font valoir leurs droits. Qu'un traité international comme la Convention de Berne soit dénoncé à cause de ces droits est une aberration disproportionnée.

### **6. Que fait la Suisse pour les éleveurs de moutons?**

Pour résoudre les conflits loup-éleveur de moutons, la Suisse doit adapter sa méthode d'élevage. Le WWF exige une adaptation de l'ordonnance sur les contributions d'estivage qui garantirait le gardiennage et la protection des troupeaux. Chaque année (relevé 2010), l'Etat investit 4,7 millions de francs pour l'estivage des moutons, et 43 millions pour l'ensemble de l'élevage ovin. De bons gardiens sont cependant rares et on n'investit annuellement que 830'000 francs pour la surveillance des troupeaux, ce qui est insuffisant pour garantir une protection adéquate. Selon l'exposition, une telle protection implique dans les Alpes un gardiennage des bêtes, la mise à disposition de chiens de protection de troupeaux et/ou des pâturages clôturés ou des enclos de nuit.

### **7. Quels sont les dommages économiques annuels dus aux loups?**

Les dommages économiques sont négligeables. Entre 2004 et 2009, environ 133 moutons ont été tués par des loups. L'Etat et les cantons compensent ces pertes avec un dédommagement moyen de 250 francs par mouton, ce qui représente moins de 35'000 francs. C'est le dommage émotionnel qui est décisif et qui est source de débats animés. Ce sont avant tout les amateurs et les paysans élevant en activité accessoire qui possèdent des bêtes ayant une valeur sentimentale. D'une part, ces animaux sont la fierté de leurs éleveurs et de l'autre, leur valeur est supérieure au simple prix d'abattage. De plus, les dommages du loup causent un surplus de travail qui n'est dédommagé que partiellement. En comparaison: aux 133 moutons tués annuellement par le loup s'opposent environ 8-10'000 moutons qui succombent chaque été aux accidents, maladies ou chutes dans les pâturages parce qu'ils sont insuffisamment gardés.



### **8. Quels sont les dommages causés aux autres animaux sauvages?**

Il n'y en a pas. Les prédateurs et leurs proies vont de pair comme l'éleveur et le mouton. Les loups ont une excellente répercussion sur les populations de gibier (voir aussi la question n° 2). Dans les Alpes françaises et italiennes, la présence du loup n'a conduit à aucune diminution du gibier, mais à une amélioration de leur santé générale. Toutefois, la chasse est plus difficile pour l'homme parce que grâce au loup, le gibier devient plus sauvage.

### **9. Que pense le WWF d'un possible retrait de la Convention de Berne?**

Ce serait un signe de très mauvais augure pour notre rapport avec la nature! Malheureusement, il n'est aujourd'hui pas rare de mettre en cause des traités internationaux. Mais une telle convention est indispensable car ni flore ni faune ne se tiennent aux frontières d'un pays. La Suisse serait par ailleurs le premier pays à quitter la Convention de Berne si aucune réserve contre le loup ne lui est accordée.

### **10. Que fait le WWF pour le loup?**

Nous encourageons la protection des troupeaux à différents niveaux, avant tout grâce à des projets lancés en complément aux protections prévues par l'Etat ([http://www.wwf.ch/fr/lewwf/notremission/biodiversite/especes/especes\\_national/grandspredateurs/protectiondestroupeaux.cfm](http://www.wwf.ch/fr/lewwf/notremission/biodiversite/especes/especes_national/grandspredateurs/protectiondestroupeaux.cfm)). Une protection correcte comprend entre autres le gardiennage des troupeaux dans les alpages, la mise en place de chiens de protection et/ou de pâturages clôturés ou enclos de nuit. Le WWF encourage activement de bonnes solutions pour la protection des troupeaux. Ainsi, il forme par exemple des bénévoles qui soutiennent en été les bergers dans les régions où la présence du loup a été constatée. Il soutient également l'aménagement d'une pension pour les chiens de protection de troupeaux en hiver. Ensemble avec Agridea, il a en outre publié une carte qui informe promeneurs et cyclistes de la présence de troupeaux surveillés par des chiens de protection ([http://www.wwf.ch/fr/lewwf/notremission/biodiversite/especes/especes\\_national/grandspredateurs/protectiondestroupeaux.cfm](http://www.wwf.ch/fr/lewwf/notremission/biodiversite/especes/especes_national/grandspredateurs/protectiondestroupeaux.cfm)). Par ailleurs, l'enregistrement d'un clip de comportement face à ces chiens est prévu. Actuellement, le WWF intensifie le travail de base dans les régions concernées et y mène des campagnes de sensibilisation ou lance des projets communs



avec les paysans. En outre, il continuera son investissement politique afin de garantir l'avenir du loup en Suisse.

### **11. Existe-t-il des possibilités encore inexploitées pour protéger les troupeaux?**

Oui, peu de mesures de dissuasion ont été examinées en Suisse. Il s'agit de moyens pour éloigner le loup des troupeaux sans toutefois l'abattre. Des signaux lumineux, clôtures amovibles et autres mesures pourraient ponctuellement être des compléments utiles aux moyens déjà examinés. Quant à la réunion des troupeaux, c'est souvent une mesure encore trop peu envisagée, bien qu'elle garantirait le financement de la surveillance. Même l'emploi d'ânes ou de lamas, qui ont fait leurs preuves en début et en fin de l'estivage, n'est pas activement encouragé en Suisse. Une solution doit être trouvée pour chaque alpage. Cependant, il y a des pâturages qui ne se laissent pas surveiller avec des moyens rentables. Nous pensons qu'il serait juste de les abandonner. Si le pâturage s'impose pour des mesures de sécurité (par exemple danger d'érosion accru en cas d'absence) ou des raisons de biodiversité, ces zones devraient être subventionnées.

### **12. Où annoncer l'apparition d'un loup?**

On devrait toujours les signaler à l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS) ou à un garde forestier. Un tel signalement n'est toutefois utile qu'accompagné de photos (du loup ou de ses empreintes), de déjections ou de poils.

Chaque canton pratique sa propre surveillance du gibier. Les données sont saisies et transmises au Kora qui les regroupe ([www.kora.ch](http://www.kora.ch)).

### **13. Le loup est-il un danger pour l'homme?**

En Europe, où pendant des millénaires, il a été chassé à force de pièges, de poison et de fusils, le loup est extrêmement sauvage face à l'homme et ne s'y attaque que très rarement et exceptionnellement, comme en cas de rage. Depuis le retour naturel du loup en Suisse, aucun cas n'a été documenté. Il en va de même en Italie. En comparaison: selon une étude de la Suva, 9500 personnes en Suisse sont chaque année mordues par des chiens.